

JOURNAL DE MONACO

52 numéros par an.

POLITIQUE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Bureaux : rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE.

AVIS :

Les lettres et envois non affranchis seront refusés.

AVIS :

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

(UN NUMÉRO DÉTACHÉ : 95 CENTIMES.)

Pour tout ce qui concerne l'Administration et la Rédaction du Journal, s'adresser à M. Eusèbe Lucas, rédacteur en chef à Monaco (Principauté).

ABONNEMENTS :

	Un An	Six mois	Trois mois		Un An	Six mois	Trois mois
Principauté	12 fr.	6 fr. » c.	3 fr. » c.	Allemagne	13 fr.	6 fr. 50 c.	3 fr. 25 c.
Piémont et Etats-Romains	13 »	6 » 50 »	3 » 25 »	Autriche	14 »	7 » » »	3 » 50 »
Italie.	14 »	7 » » »	3 » 50 »	Angleterre et Belgique	17 »	8 » 50 »	4 » 25 »
France	15 »	7 » 50 »	3 » 75 »	Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois.			

ANNONCES. — 25 cent. la ligne — On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Monaco, le 7 Août 1859.

LA FÉDÉRATION ITALIENNE

Si l'œuvre de rédemption entreprise par la France est restée inachevée, elle est cependant allée assez loin pour mériter d'être affirmée, il suffirait pour en trouver la preuve, d'envisager les sentiments politiques divers qui se sont fait jour depuis la paix de Villafranca.

Nous avons appelé de tous nos vœux, au début de la guerre, la réalisation d'une fédération italienne. En feuilletant l'histoire de l'Italie, la conviction nous était venue que l'Empereur, en fixant les bases d'une union fédérative, ferait non pas une œuvre provisoire, mais une œuvre durable, et que l'Italie y trouverait la voie libérale la plus sûre et la plus directe que le génie de ses peuples et sa configuration géographique puissent permettre.

A ce point de vue, Napoléon a donc posé les bases non seulement d'un présent qui profitera largement au pays, mais encore celles de l'avenir le plus fécond.

L'unité politique de l'Italie, sous le vieil empire romain, n'a été qu'un « accident » Une brochure célèbre le faisait remarquer il y a quelques mois et un journal français l'a dernièrement constaté. — Pour unifier la Péninsule, son impitoyable sénat ne recula devant aucun moyen : il y eut des transportations en masse, des proscriptions qui désolent la pensée, des guerres sociales qui l'épouvantent. Il fallut sept cents ans d'efforts et de ruses pour atteindre au faite de ce laborieux édifice ; il ne fallut qu'un jour de faiblesse et d'erreur pour qu'il s'écroulat de lui-même.

On ne relève pas de pareilles ruines. On ne lutte pas deux fois contre la nature d'un pays, contre le caractère d'une nation. La brochure à la quelle nous avons fait allusion tout à l'heure, démontre d'ailleurs avec la plus haute autorité que si l'Italie ne semble point faite, en politique, pour l'unité absolue, en revanche, elle a de tout temps et à tous égards accusé les plus fortes tendances pour une union fédérative. « En Ita-

lie, dit-elle, les confédérations semblent naître d'elles-mêmes comme une production naturelle du sol » En effet, ses papes et ses princes, ses politiques et ses soldats de fortune poursuivent le même but. Tous les grands hommes depuis le Dante et Pétrarque, depuis Savonarole le mystique réformateur, depuis Michel-Ange l'austère Florentin jusqu'au comte Balbo jusqu'à l'abbé Gioberti, tous, sous des formes diverses et dans des circonstances différentes expriment constamment le même vœu : une Italie fédérale.

Napoléon I^{er} ne l'ignorait pas. Ses paroles au Vice-Président Melzi, ses conversations à St-Hélène prouvent qu'il n'avait accepté que provisoirement la couronne d'Italie. En la saisissant de sa main puissante « il aspirait moins à fonder un royaume unitaire qu'à régénérer un peuple. »

Après lui, dès 1816, la question fédérative fut de nouveau posée par le Pape Pie VII et le cardinal Consalvi, et appuyée par l'Empereur Alexandre I^{er}. Elle revint en 1821. Elle fut débattue en 1831. Elle triompha presque en 1848. Il était donné à Napoléon III de la résoudre enfin.

Mais une telle solution ne pouvait s'obtenir au milieu du silence des idées et c'est l'effervescence du moment qui empêche certains esprits en Italie, de comprendre que le besoin de reconquérir une part d'influence trop amoindrie par leurs restrictions antérieures, pousse seul certaines puissances à tourner autour d'un accord auquel elles applaudissent en secret.

Or, cette approbation générale, qui va bientôt dominer tous les dissentiments, vaut plus pour l'Italie que la réalisation d'une unité qui lui eût aliéné l'Europe, et au sein de la quelle le levain des complications passées eût promptement fermenté.

C'est du même regard que nous croyons devoir envisager la présidence honorifique du pape et les craintes d'influence rétrograde qui s'y rattachent. Lorsque Pie IX proclamait le 29 avril 1848 « qu'embrassant toutes les nations dans un même sentiment de paternelle affection, il ne déclarait pas la guerre à l'Autriche, » il ajoutait « ne pas pouvoir condamner ceux de

» ses sujets qui enflammés d'amour pour leur nationalité, étaient allés défendre la cause commune à tous les peuples italiens. »

Ce que le Saint-Père pensait alors, ne doit-il pas en être plus convaincu aujourd'hui ? Et cette nationalité reconnue par lui aux Romains n'est-elle pas la preuve que son gouvernement n'a pu que s'éloigner depuis de l'idée d'en faire « un vaste monastère ? » Ne doit-on pas penser alors que l'unité religieuse de l'Italie, suppléant à l'unité civile qu'elle cherche si laborieusement, et à l'unité politique qui n'a pu jusqu'ici lui convenir, ne sera qu'un lien de plus entre les Etats confédérés, conciliant, et non pas enchaînant leurs efforts ?

Nous touchons au moment où cette grande question va être définitivement résolue. Chaque état y aura conquis une part d'avenir ; celle de la Principauté, ne sera pas, relativement inférieure aux autres. L'élément perturbateur disparu, c'est une ère de prospérité, de civilisation libérale et durable qui va s'ouvrir devant elle ; c'est un présent profitable à tous les intérêts et les bases d'un avenir rassurant qu'elle va établir.

En se laissant circonvenir aveuglément ou par indolence en tolérant que des projets chimériques de la constitution de Menton en ville libre, dont la simple réflexion suffit à démontrer l'impossibilité, endormissent leur raison et leur prudence ; en laissant des ambitions soudoyées se servir de cet appât trompeur pour amorcer l'esprit public et le surprendre, les deux villes révoltées se perdaient. Elles se réveillaient un jour à jamais séparées des privilèges et des libertés qu'elles doivent à leur titre de villes de la Principauté, et dont la seule sauvegarde possible ne leur est assurée qu'en rentrant sous le gouvernement de Charles III.

Que ces populations un instant égarées saluent donc avec confiance cette fédération italienne dont les conséquences pour elles vont être la conservation dans le présent et le développement dans l'avenir de leurs intérêts les plus chers.

CHRONIQUE LOCALE

Il ne serait pas étonnant qu'au moment où Menton et Roquebrune vont enfin retourner à leur Souverain légitime, il y eût de la part des hommes constituant l'autorité temporaire de ces villes quelque effort, non pas seulement d'influences mais de pression, et que forcés de descendre du pouvoir, où la révolution les a fait monter, ils cherchassent à retarder leur chute. La main qui les soutenait jadis leur fait défaut, mais nous ne serions pas les premiers à penser qu'elle a conservé une action secrète et que les meneurs d'autrefois comptent encore sur son appui, en vue d'un avenir quelconque. Devrait-il en être autrement, d'ailleurs, il est naturel de penser que l'intérêt particulier surexcité par la passion et par la crainte de vengeance ou de représailles, porte le comité révolutionnaire mentonnais à tenter un dernier et suprême effort vis-à-vis de la population, en cherchant à violenter l'opinion qui est évidemment contraire à l'annexion à la Sardaigne. — Aucun remaniement politique ne s'effectue sans que ceux qu'il atteint ne cherchent à lutter; et pour ne citer qu'un fait, n'avons-nous pas à deux pas de nous, au milieu même de la Savoie, le sceau de la dynastie de Victor-Emmanuel, des tentatives très-positives d'abandon du Souverain, de réunion à la France, des placards portant en tête de leur manifestation, sans plus de scrupule, les mots: *Département du Mont-Blanc*.

Les efforts du comité provisoire de Menton ont été trop longs et trop violents pour qu'il ne redoute pas le moment de battre en retraite, pour qu'il ne cherche pas à justifier par une ombre de crédit la mission qu'ils avaient acceptée faute d'en pouvoir atteindre le but.

Nos prévisions, en allant au devant de manœuvres de cette nature, ne veulent qu'en montrer l'erreur, tout en rassurant ceux que leurs fautes antérieures livrent à l'inquiétude.

En prenant les rênes du gouvernement à une époque où, déjà, toutes les tentatives révolutionnaires s'étaient donné carrière, le Prince Charles III, n'a fait connaître que des sentiments de générosité et de conciliation dont il ne s'est pas départi depuis. Aussi dévoué aux idées libérales qu'aucun de ceux qui peuvent à Menton en rechercher les bienfaits, ses convictions, et sa dignité l'empêchent de voir d'un œil sévère ceux mêmes pour qui ces idées n'ont été qu'un prétexte à des vues intéressées; il ne peut que tendre aux premiers une main toute sympathique et jeter sur les autres un regard de bienveillance et d'oubli.

Que ceux donc que leur appréhension pourrait égarer ou troubler encore se rassurent. Erreurs ou fautes, oublis ou parjures, le Prince aura tout pardonné en rentrant à Menton.

Nous avons déjà regretté, il y a quelque temps, de ne pouvoir prendre en considération sérieuse les appréciations du *Nizzardo*; cette feuille vient de recueillir et de mettre en tête de son numéro du 4 Aout, un paragraphe de l'*Italia* qui concerne la Principauté. Tout ce que nous en pouvons dire c'est que nous trouvons encore dans la forme injurieuse de cet alinéa un besoin de dénigrer les droits du faible dont nous ne comprenons pas qu'on se fasse l'écho. La valeur d'un sentiment national ne se mesure pas au chiffre d'une population; pour être faible, un peuple n'a pas ses droits moins sacrés qu'un autre. Tous ceux qui les savent se montrent sympathiques à nos efforts, cela nous suffit.

Par Ordonnance Souveraine du 27 Juillet dernier, M. le Chevalier d'Angero, Consul Général de Monaco à Rome depuis 26 ans a été nommé Chevalier de l'ordre de St-Charles.

M. Choppin, membre du Conseil de révision de la Principauté, vient de mourir à Paris.

L'état-major et les bataillons de guerre du 30^e régiment d'infanterie de ligne, venant de l'armée d'Italie et débarqués il y a huit jours à Toulon, viennent d'arriver au camp de Saint-Maur. Ce régiment est le premier rentré en France après la glorieuse campagne qui vient de finir.

Le 30^e de ligne est un des régiments français dont les officiers comptent parmi eux des enfants de la Principauté.

L'un des bâtiments à vapeur qui a rasé de plus près les forteresses dernièrement, et avec lequel la population a échangé des saluts sympathiques du haut des remparts, le *Darien* transportait un détachement de ce régiment.

Un officier français M. de la Rochefoucault, blessé et fait prisonnier à la bataille de Solferino, se trouve en ce moment à Nice où il restera, nous dit-on, jusqu'à ce que sa santé soit complètement rétablie.

L'*Avenir de Nice* confirme d'après une correspondance d'Embs, 26 juillet, publiée par le *Nord*, la nouvelle du séjour de S. M. l'Impératrice de Russie à Nice pendant cet hiver. « Il était question de Dresde et de Salzbrunn avant la paix, dit le *Nord*, mais aujourd'hui, qu'aucun obstacle ne s'y oppose, le splendide soleil de Nice et les vents tièdes qui soufflent des côtes d'Afrique rendent les bords de la Méditerranée de beaucoup préférables. »

Nice est prête pour recevoir ses hôtes de distinction; Monaco sera prêt de son côté à accueillir convenablement cette année ceux que le pittoresque de ses sites a déjà attirés l'an passé.

La saison d'hiver à Monaco.

Parler de l'hiver en plein été, c'est presque écarter, dit-on, les accablants de la canicule. On ne songe point sans plaisir en effet au milieu d'une atmosphère embrasée, aux matinées pâles et fraîches de l'automne, aux arbres balancés par la brise, aux bienfaits de son impression pénétrante sous un ciel doux et voilé. Nous ne serons donc point mal venus à parler dès aujourd'hui de cette saison tempérée dont nous rapprochent toutes les chaleurs fatigantes du moment. L'hiver est le climat par excellence de la Principauté. Si le thermomètre accuse en ce moment un chiffre auquel la vallée n'avait pas atteint depuis bien longtemps, 30 degrés à Nice, 28 et 29° à Monaco, nous pouvons en tirer ce pronostic basé sur l'expérience des anciens du pays, que la saison d'hiver y sera des plus délicieuses. Aussi devons-nous recommander aux personnes qui nous adressent différentes questions à cet égard, de songer dès aujourd'hui à retenir à leurs propriétaires les charmantes villas qui émaillent le golfe de notre éden.

On sait que le thermomètre n'y descend ja-

mais au dessous de 10 degrés pendant l'hiver et que les ombrages, les fleurs et les parfums y font, à cette époque surtout, une atmosphère de printemps. La chaleur exceptionnelle du moment, en surexcitant la végétation tropicale de la Principauté, nous en promet un épanouissement luxuriant pour cette époque. Partout les caroubiers développent leur luisant feuillage; les lauriers-roses épanouissent leurs fleurs, les aloés préparent leurs gigantesques grandoles et les bois d'oranger accusent à vue d'œil la richesse de leurs savoureux trésors.

A ces charmes naturels de nos sites, à leur action salutaire, à leur riant aspect, il faut ajouter les distractions qui s'y préparent.

Si l'Administration nouvelle des Bains de Monaco n'a pu déblayer assez rapidement le terrain pour ouvrir ses établissements cet été, le temps qu'elle a employé en préparatifs est une garantie des avantages qu'elle offrira aux touristes dès le début sa saison d'hiver.

C'est du 15 Septembre au 1^{er} Octobre que s'ouvrira cette saison. A partir de cette époque, l'Administration nouvelle, aidée de l'expérience du passé, aura réalisé tout ce qui peut faire de ses salons un lieu de rendez-vous digne du charmant pays, et des hôtes qui se préparent à l'habiter. Hôtels confortables, routes faciles serpentant au pied des riches côtes de la vallée et de la mer, moyens de transport commodes, tout sera prêt. Cette année, on peut l'affirmer, sera bien réellement la date de l'essor que doit prendre Monaco comme ville de Bains, de cette vogue qui ne peut manquer à un établissement situé sur le plus délicieux rivage, dans la position la plus pittoresque, au centre de mille points d'excursions pleines d'intérêt, et que les communications tendent chaque jour à rapprocher de Paris.

On sait qu'il est plus que jamais question du chemin de fer de Toulon à Nice. Une correspondance niçoise adressée au *Toulonnais*, constate tous les avantages que doit retirer notre littoral de cette entreprise à la veille de se réaliser. Ce tronçon effectué, la Principauté pourra elle aussi, se dire à quelques heures de Paris; vingt-quatre heures l'en sépareront à peine. Il n'y a pas dix ans, elle en était à huit jours. Il a quarante ans, dit la rédaction spirituelle de la *France thermale*, Fourier avait prédit du haut de son Sinai cosmogonique la ruine de la diligence et l'abaissement de la malle-poste. Ses contemporains accueillirent ses prédictions par un immense éclat de rire. Comme tous les prophètes Fourier avait enveloppé sa pensée dans des phrases apocalyptiques: la locomotive lui était apparue dans sa vision sous la forme d'un gigantesque animal qu'il baptisa *Antition*. « Sur le dos de ce porteur élastique, disait-il, le voyageur plus commodément assis que dans une voiture suspendue partira de Paris, déjeunera au Havre et se confiant à une *antibaleine*, ira dîner à Londres. » Qui peut nier aujourd'hui l'existence de l'*antition* et de l'*antibaleine*? L'un n'est-il pas le chemin de fer et l'autre le bateau à vapeur? Les poètes, ces fous du temps présent, sont les seuls hommes sérieux de l'avenir. Le pays de la poésie, l'éden des vallées de Nice et de Monaco aura bientôt, lui aussi, l'occasion de le prouver. Et si pour cette année les heures du voyage doivent dépasser encore la durée d'un jour et d'une nuit, nous pouvons dire que les touristes, les malades ou les rêveurs trouveront largement de quoi s'en dédommager.

Chaque jour et chaque événement prouvent combien la France a de sympathie pour les artistes qui l'honorent. L'accident arrivé à Roger a éveillé la sollicitude générale. En chassant dernièrement à son château de Villers-sur-Marne, le célèbre ténor s'est blessé si grièvement au bras qu'une amputation immédiate a été nécessaire. On s'inscrit en foule à la demeure de l'artiste.

Le dernier bulletin qui nous est parvenu de sa santé, annonce que son état est aussi satisfaisant que possible.

BULLETIN D'ITALIE

Les chefs de corps de l'armée d'Italie viennent de recevoir officiellement la nouvelle que sa majesté l'Empereur avait donné l'ordre de payer double solde pendant le mois de Juillet, à tous les officiers de l'armée d'Italie. Cette gratification a paru nécessaire pour indemniser les braves officiers de son armée de la perte ou de l'usure du linge et des vêtements : elle a dû être payée le 4^{er} Aout.

MILAN. — Les dames de Milan ont ouvert une souscription pour faire hommage à l'Impératrice des Français d'un monument en marbre exprimant leur reconnaissance et leur espérance.

BOLOGNE. — Le gouvernement Romain vient d'adopter le code Napoléon.

Cette mesure a été accueillie avec un grand enthousiasme par la population.

La Gazette Piémontaise publie le décret royal ci-après :

VICTOR-EMMAXUEL, etc.

Il sera élevé à Solferino, aux frais de l'état, un monument destiné à rappeler à la postérité la victoire remportée par les troupes franco-sardes, et les faits glorieux du 24 juin 1859.

Ce monument sera un témoignage éternel de la gratitude des italiens pour l'armée française commandée par l'empereur Napoléon III qui s'est héroïquement exposé dans cette mémorable bataille pour l'indépendance de l'Italie.

Nous reproduisons, d'après les praticiens les plus compétens en matière d'hygiène, les conseils suivants adressés aux baigneurs :

« On se trompe généralement lorsqu'on suppose qu'il est mieux d'entrer dans l'eau quand le corps est refroidi que lorsqu'il est échauffé par un peu d'exercice.

» Avant de se baigner, il faut se donner assez de mouvement pour accélérer l'action du système sanguin et amener un peu de chaleur à la surface ; par ce moyen on acquiert une force de réaction contre le choc qu'on éprouve d'abord au contact de l'eau. Mais si ce mouvement a produit une forte transpiration, accompagnée de langueur et de lassitude, il faut bien se garder de se baigner.

» Une règle qui ne souffre pas d'exception, c'est qu'il faut qu'un exercice modéré précède toujours un bain froid. La durée d'un bain froid doit être courte et déterminée d'après la constitution et les sensations qu'éprouve l'individu. Il est d'une imprudence extrême de rester dans l'eau jusqu'à nouvelle impression de froid. Il

faut se plonger tout d'un coup dans l'eau, au lieu de pratiquer des immersions partielles dont le résultat est de faire affluer le sang vers la tête. Nous dirons aussi aux baigneurs que, quelle que soit la force de leur constitution, ils ne doivent prudemment se mettre à l'eau que trois heures après le repas. »

VARIÉTÉS.

LE CHIEN DES MUSICIENS

Suite.

Terrible montra toujours de vives sympathies pour ces blonds clarinettes rêveurs, qui apportent dans l'exécution d'un morceau une application, un servilisme, impossibles aux Français.

Au couronnement de l'Empereur à Milan, Terrible garda sa place derrière les tambours.

Chacun s'étonnait de voir un chien dans une église, surtout en pareille solennité ; mais Terrible ne s'inquiétait guère des commentaires de la populace. La musique de la vieille garde allait à la cathédrale, il allait à la cathédrale. Cependant il comprit qu'il s'agissait d'une grande solennité, le fournement ayant été astiqué ce jour-là avec une sollicitude extraordinaire.

Les musiciens surtout avaient fait la toilette de leurs instruments ; non les clarinettes, les hautbois, les bassons, les flûtes, dont le vêtement de bois est toujours en bon état ; mais les instruments de cuivre qui faisaient honte au soleil.

Sous le prétexte de se friser et de paraître en grande tenue, Terrible s'était rebroussé le poil comme un tiron de mélodrame.

Deux hallebardiers appartenant au clergé s'aperçurent qu'un animal se disposait à entrer dans l'église.

Ils firent un mouvement pour s'avancer vers Terrible et le chasser. Terrible les regarda tour à tour d'un œil fier et descendit la première marche dans la nef ; l'un des deux hallebardiers plus courageux que son compagnon, alla droit au chien en levant sa grosse canne à pomme d'argent.

Le chien n'était pas dans le programme, et les hallebardiers avaient des ordres sévères ; leur consigne portait de ne laisser passer, outre les régiments, qu'un certain nombre des grands dignitaires munis d'une carte...

En dernier ressort, on ne pouvait le supposer porteur d'une carte d'entrée ; mais Terrible, se voyant en face d'un ennemi (il le flairait), n'attendit pas que la grosse canne retombât sur ses flancs, il marcha droit sous la canne, s'arrêta à un pied du hallebardier, et ouvrit une gueule menaçante ou brillaient des dents blanches comme des avirons, pointues comme des clous.

Le hallebardier, magnétisé, laissa passer le chien.

Cette scène ne dura qu'une seconde et ne dérangerait rien l'ordre du cortège. Les musiciens de la vieille garde avaient tout vu, au besoin ils auraient pris parti pour leur camarade, mais Terrible sortit tout seul de ce pas difficile.

M. Chalandry ne savait trop admirer la conduite du barbet, qui mit fin à un obstacle par des moyens si simples. Un autre chien eût aboyé !

À Paris, le chien suivit M. Chalandry chez lui. Le basson, ayant quelques moments de re-

pos, reprit sa vie et ses vêtements bourgeois. M. Chalandry fut heureux de retrouver sa place aux Italiens, ne fut-ce que quinze jours. C'était plutôt de la musique que celle de la vieille garde.

Il emmena Terrible au théâtre et le présenta à ses anciens amis de l'orchestre ; mais le chien ne parut pas goûter la musique italienne. Il s'étalait sous la chaise du basson et dormait. Il ne semblait même pas écouter les *solos de fagotto* que M. Chalandry exécutait aux applaudissements de la salle entière.

Il fallut bientôt renoncer promptement à cette tranquille et douce vie parisienne qui rendait M. Chalandry si heureux ; il fallut reprendre l'habit de musicien de la vieille garde. L'Empereur ne s'arrêtait pas dans ses conquêtes ; c'était le Juif-errant de la victoire, et une voix semblait lui crier : « Marche ! marche ! »

Après bien des combats, bien des victoires, auxquels avait assisté M. Chalandry dans le bataillon carré, l'armée française fit le siège de Dresde et s'en empara.

Terrible entra en vainqueur dans la capitale de la Saxe. Ce n'était plus le Terrible de la cathédrale de Milan. Les ans avaient passé sur le corps du chien. Son poil, quoique toujours d'une frisure excentrique, grisonnait ; ses sourcils s'étaient épaissis et masquaient de plus en plus ses yeux ; cependant il avait encore un pas ferme ; aucune infirmité se décelait dans sa démarche.

La physionomie disait bien des souffrances, bien des privations dans les camps, mais qui avaient renforcé son moral, Terrible jouissait alors de cette expérience que l'homme ne connaît qu'après une vie labourée par malheur.

M. Chalandry, lui aussi, portait sur sa figure de nombreux chevrons de fatigue. Il avait parcouru, en soufflant dans son basson, les trois quarts de l'Europe. Ses nombreux états de service obtinrent une récompense. Quelque temps avant le siège de Dresde, il fut nommé chef de musique, la petite flûte ayant péri, l'instrument à la bouche, d'une balle égarée.

Qu'étaient devenus, hélas ! tous ces braves musiciens de la vieille garde ?

Seuls restaient debout M. Chalandry et le chef de nègres, le basson et la grosse caisse. Encore le nègre avait-il laissé ça et là des traces de sa couleur. Le nègre, à la peau noire et luisante dans le principe, était devenu d'un ton gris verdâtre. En revanche, il avait grandi en talent. Il battait la grosse caisse de la façon la plus savante. Maintenant il mettait des nuances avec sa main gauche, qui tenait une espèce de verge et obtenait certaines imitations d'un effet plus délicat.

Quatre nègres étaient morts au champ d'honneur, un à l'hôpital.

Les quinze clarinettes périrent en traversant un étang mal gelé. Pauvres et blonds clarinettes ! On entendit sous la glace comme quinze mi bémol.

Le serpent eut la tête coupée par un Autrichien qui le surprit oublié dans un cabaret ; il paya de sa tête les nombreuses faiblesses qu'il avait pour le vin.

Souvent pour se distraire, M. Chalandry jouait seul un grand morceau de sa composition. Et le chien écoutait avec une grande piété ce pieux morceau, écrit en souvenir des musiciens de la vieille garde. C'était leur messe des morts.

La suite au prochain numéro.

E. LUCAS Rédacteur-Gérant

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
du 31 Juillet au 6 Août 1859

DATES		Thermom. Centigr.			ÉTAT atmos.
		8 h.	2 h.	6 h.	
Juillet	31	25 1	28 »	26 4	Beau
	1	26 8	29 »	27 1	id.
Août	2	25 4	28 4	27 »	id.
	3	24 3	26 9	25 2	id.
	4	24 8	28 3	26 9	id.
	5	25 7	27 9	25 7	id.
	6	24 6	28 4	27 1	id.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 29 Juillet au 4 Août 1859.

TOULON, b. *Caroline*, c. Barale L., m. d.
NICE, b. *St-Roch*, c. Delpiano J., m. d.

Départs du 29 Juillet au 4 Août

NICE, b. *St-Roch*, c. Delpiano J., en lest.

FÊTE PATRONALE
DE SAINT ROMAN

Le 8 au soir

CONCERT

donné sous le Kiosque des allées *St^e Barbe* par la

SOCIÉTÉ CHORALE.

PROGRAMME

- | | | |
|---|---------------------------------------|-------------|
| 1 | <i>Marchons ensemble</i> | L. DE RILLÉ |
| 2 | <i>A Dieu, hymne patriotique</i> | J. CONCONE |
| 3 | <i>Malbrough s'en-va-t-en guerre.</i> | COMETTANT |
| 4 | <i>La Pyrénéenne</i> | A. ROLLAND |
| 5 | <i>La Retraite</i> | L. DE RILLÉ |
| 6 | <i>Les enfants de Paris</i> | A. ADAM. |

A L'ISSUE DU CONCERT

GRAND BAL CHAMPÊTRE

sous les allées *St^e-Barbe*

BRILLAMMENT ILLUMINÉES

Le mardi 9

DEUXIÈME GRAND BAL

Tous les ouvrages Français et Etrangers dont il est envoyé deux exemplaires à la rédaction, sont annoncés dans le journal: -un article spécial leur est consacré s'il y a lieu.

MUSIQUE DE PIANO

VIENT DE PARAÎTRE

Paris. — Mme Cendrier, éditeur du Conservatoire impérial, rue du faubourg Poissonnière, 44.

SALTABELLE

Pour Piano, par EUSÈBE LUCAS.

PARIS. — Benoît aîné, éditeur, rue Meslay, 31.
MARSEILLE. — Messonnier père et fils, rue St-Féréol, 73, maison à Paris et à Toulouse, rue St-Rome, 28.

LES LUTIOLES

Polka-Mazurka, par EUSÈBE LUCAS.

ALPHONSE KARR.

LES GUÊPES

Une livraison de 32 pages chaque lundi

AVIS Les personnes qui désirent prendre des abonnements aux GUÊPES, revue philosophique et littéraire par Alphonse KARR, sont priées de s'adresser à M. P. Féraudy à l'imprimerie du journal.

Prix de l'abonnement :

Un mois (4 N^{os}) 3 Fr. Six mois . . . 155^{cs}.
Trois mois . . . 8 » Un an . . . 2 F

UN NUMÉRO 1 FRANC.

MEISSONNIER PÈRE ET FILS

Rue Saint-Féréol, 73, Marseille.

MAGASIN DE MUSIQUE
ET D'INSTRUMENTS

PIANOS de PARIS ORGUES MÉLODIUM

Fabrique de Toiles à peindre,

APPRÊTS POUR FLEURS

Maison à Paris et à Toulouse.

APPARTEMENTS
MEUBLÉS

A louer au jour et au mois

Chez M. Claude Olivier rue de Lorraine.

BAZAR chez Madame Admant
rue du Milieu.

LEFRANC Marchand-Tailleur
Rue Basse

APPARTEMENTS MEUBLÉS

AVEC CUISINE

et

CHAMBRES GARNIES

A LOUER

Chez Madame Admant, rue du Milieu,
MONACO

VOITURES A VOLONTÉ

POUR

NICE, MENTON ET LA BORDIGHERA

JOSEPH SAN-GIORGIO

Rue de Lorraine, à Monaco.

CHEVAUX ET ANESSES DE LOUAGE.

HOTEL
DES VOYAGEURS

tenu par

CLAUDE OLIVIER

Cet hôtel est situé dans la Rue de Lorraine,
MONACO.

RESTAURANT NOGHÈS

Rue du Tribunal.

SERVICE A LA CARTE ET PENSIONS DEPUIS 50 FR.

GAËTAN BARRAL

COIFFEUR

Parfumerie de la maison Gellé frères, de Paris.

ALBUM

du Comté de Nice et de la Principauté de Monaco

par M^{lle} LEOPOLDINA BORZINO.

En vente au Bazar Mentonnais, rue St-Michel,

MENTON.

LIBRAIRIE PAPETERIE

ANTOINE VATRICAN

Imp. L. Péleraux à Monaco (Principauté)

BLOT Mécanicien-lampiste
Rue de l'église
Répare les lampes Carcel, modérateur
et autres et entreprend tout ce qui concerne son état.

COMMISSION

FABRIQUE

ROUENNERIE

F. AUREGLIA

Rue du Milieu, à Monaco.

HOTEL DES ETRANGERS

TENU PAR

GAZIELLO ANGE

Cet hôtel, situé au bord de la mer, à deux pas de l'Etablissement des Bains, offre à MM. les voyageurs les avantages d'une position merveilleusement abritée.

JARDINS D'ORANGERS ET DE CITRONNIERS

LE MÉNESTREL

JOURNAL

DE MUSIQUE ET THÉÂTRE

BUREAUX: Rue Vivienne, 2 bis.

Heugel et Comp. éditeurs

52 numéros par an, 52 numéros de Chant, Albums, etc.

Un an: étranger 36 f. Texte seul 8 f.

COSTA Artiste-Peintre

Donne des leçons de Dessin et de Peinture — Rue Ste-Clotilde, 3, à Nice.